

d'une écriture très différente de celle de la lettre. Il reste qu'une telle différence pourrait s'expliquer par l'âge de l'écrivain : en 1949, Gide a quatre-vingts ans. Il convient de tenir compte aussi de l'existence d'une cinquième lettre et d'un billet (dont je n'ai pu avoir connaissance). Si l'on admet que l'enveloppe est de Gide, les relations de ce dernier avec Élisabeth Chaplin se seraient prolongées jusqu'aux approches de la mort de l'écrivain (survenue en 1951). Encore un petit mystère à éclaircir.

NOUVELLES LUEURS SUR LA CORRESPONDANCE ENTRE GIDE ET ÉLISABETH CHAPLIN *

Le 7 mai 1984 a eu lieu à Florence, par les soins de l'expert Pandolfini, la vente de certains autographes laissés après sa mort par Élisabeth Chaplin. Le lot constitué par les lettres, billets ou cartes postales de Gide vient confirmer la plupart des hypothèses émises dans l'article ci-dessus, et, surtout, compléter les données assez minces qu'on avait jusqu'ici sur la correspondance et les relations entre l'écrivain et Élisabeth Chaplin.

Le premier document en date est une lettre de Gide, datée du «27 août 21» de «Colpach¹ / Grand-Duché du Luxembourg» ; elle est écrite au recto et au verso d'un feuillet de papier violet ; l'enveloppe manque. La lettre est adressée, ceci est important, non pas à Élisabeth Chaplin, mais à sa mère, puisqu'elle commence par «Madame». Gide remercie Mme Marguerite Bavier-Chaufour, l'épouse de William Chaplin, d'avoir accepté de s'occuper de son logement en vue d'un séjour à Rome projeté pour la fin de cette année-là (1921) : «combien je vous suis obligé de bien vouloir aider Monsieur Avy». Gide a chargé ce dernier de lui trouver un appartement ; et déjà se présente

* L'article qu'on vient de lire aurait dû paraître dans notre livraison d'avril : nous le publions donc aujourd'hui suivi du complément que l'apparition de nouveaux documents a permis à notre ami Antoine Fongaro de rédiger.

1. Le *Journal*, après des notes de «Cuverville — 10, 11, 12, 14, 20, 21, 28 juillet», passe à une note datée «Colpach — 28 août» 1921. *Les Cahiers de la Petite Dame* racontent en détail (t. II, pp. 90-106) le séjour de Gide à Colpach du 8 au 29 août 1921.

un nouveau petit mystère : qui est ce «Monsieur Avy», dont ni le *Journal* ni *Les Cahiers de la Petite Dame* ne soufflent mot ? Gide continue en exposant les difficultés qu'il rencontre. Elles dérivent de l'incertitude sur la date de son séjour : M. Avy «vous a dit ma crainte de ne pouvoir y [à Rome] arriver avant décembre». Il serait donc disposé à accepter la solution que lui propose M. Avy de louer un appartement pour six mois ; mais comme il ne l'occuperait pas pendant tout ce temps, «un ami pourrait en profiter», et il demande à Mme Chaplin de chercher quelqu'un qui accepterait cette combinaison. Dans les formules finales, l'écrivain dit qu'il espère «pouvoir remercier de vive voix» sa correspondante.

Les indications fournies par cette lettre sont précieuses. D'abord, comme on pouvait s'y attendre, elle confirme que Gide connaissait la mère d'Élisabeth Chaplin avant d'aller chez elle, via Gregoriana, lors de son séjour à Rome en novembre 1921. Il était difficile d'imaginer un homme aussi bien élevé faisant irruption chez des inconnus, fussent-ils des compatriotes dans une ville étrangère. Sur ce point, les souvenirs d'Élisabeth Chaplin étaient erronés. Il y a plus : puisque Gide remercie Mme Marguerite Chaplin, c'est ou bien que M. Avy lui a parlé d'elle, ou bien, plus vraisemblablement, compte tenu des règles de la politesse, que Gide la connaissait déjà par l'intermédiaire de quelques amis communs, et je rappelle que dans l'article précédent je suggérais que ce pourrait être ou bien Maurice Denis, ou bien le pasteur Rivier. Notons enfin que le début de cette lettre peut même laisser supposer que Gide répond à un mot de Mme Marguerite Chaplin adressé à lui-même (qui, peut-être, lui avait écrit le premier) ou bien à quelqu'un de ses parents ; dans ce cas, il faudrait penser que les rapports d'amitié entre la famille Chaplin ou la famille Bavier-Chaufour² et la famille Gide ou la famille Rondeaux étaient assez étroits.

La deuxième lettre de Gide figurant à cette vente est bien adressée à Élisabeth Chaplin, cette fois, puisqu'elle commence par «Mademoiselle». Elle est datée de «Cuverville, 13 décembre 21» (l'enveloppe manque), et occupe trois pages d'une feuille pliée en deux : le recto du premier feuillet, le recto du second feuillet et, en travers, le verso du premier feuillet.³ Gide prie Élisabeth Chaplin d'aller à la poste centrale de Rome (place Saint-Sylvestre) reti-

2. Inutile de préciser que les noms ni de la famille Chaplin, ni de la famille Bavier-Chaufour, ni du pasteur Rivier, ne figurent ni dans le *Journal*, ni dans *Les Cahiers de la Petite Dame*.

3. Gide a quitté Rome le 19 novembre 1921 (v. article précédent) et, après une halte à Paris, est arrivé à Cuverville le 24 au soir. Il sera de nouveau à Paris le 14 décembre, cf. *Journal* à la date du 15 : «Hier, trouvé Jean S. à l'arrivée de mon train. Je l'avais prévenu par dépêche. Descendu au Lutétia, pour plus de commodité. C'est la première fois que je descends à Paris dans un hôtel», etc..

rer des manuscrits qui lui ont été adressés là poste restante, et de les lui expédier à l'adresse de la «Nouvelle Revue Française». Il s'excuse en disant qu'il a dû quitter Rome «*précipitamment*». Il exprime à Élisabeth Chaplin sa «*reconnaissance pour la chaleur de [son] accueil*»⁴ et ajoute même : «*mon souvenir au petit rossignol*».

Ce document tranche définitivement le problème de la date où il faut placer la première rencontre de Gide avec l'artiste peintre. C'est bien au cours de son séjour à Rome du 9 au 19 novembre 1921, comme l'établissait l'article précédent, que Gide a connu Élisabeth Chaplin et qu'il a vu ses tableaux. Accessoirement, cette lettre confirme que ce séjour a été brusquement écourté.⁵

Ensuite vient une enveloppe, privée hélas ! de son contenu. Elle est à l'en-tête de la «Nouvelle Revue Française» et porte l'adresse : «*Mademoiselle Élisabeth Chaplin / 38 via Gregoriana / Rome / Italie*». Dans le cachet d'oblitération : «Paris 80 Rue Dupin 22 Déce 2[...] 13 H 15», le dernier chiffre du millésime de l'année est effacé. Mais, étant donné que la famille Chaplin a quitté Rome vers le milieu de l'année 1922⁶, et que la lettre d'août 1921 est adressée à Mme Marguerite Chaplin (Gide ne connaissait pas encore Élisabeth à cette date), il ne reste plus que l'année 1921 pour une lettre adressée à Élisabeth Chaplin en *décembre*.⁷ Il semble donc qu'il s'agisse de l'enveloppe qui contenait la lettre de remerciements de Gide pour la réexpédition du courrier à partir de la poste restante de Rome : la poste, à cette époque, était beaucoup plus rapide qu'à l'heure actuelle, Élisabeth a dû se rendre place Saint-Sylvestre dès la réception de la lettre de Gide du 13 décembre, c'est-à-dire vers le 16 ou le 17, et le courrier réexpédié a pu parvenir à Gide avant le 22 décembre.

Chronologiquement, c'est ici que se placent les quatre lettres déjà publiées, dont il a été question dans l'article précédent. Mais, étrangement, seules deux d'entre elles (celles du 27 mai 1923 et du 18 février 1924) sont présentes (avec les enveloppes respectives) dans la vente Pandolfini actuelle, les deux autres (celles du 15 mars 1922 et du 2 octobre 1924) n'y figurent pas.

4. Élisabeth Chaplin racontait, vers la fin de sa vie, que lorsque Gide s'est présenté via Gregoriana, Mme Marguerite Chaplin aurait dit : «Quel emmerdeur !».

5. A propos de son voyage en Italie de novembre 1921, Gide écrit dans le *Journal*, à la date du 26 novembre : «tamps exquis, s'il n'eût été pris sur le travail» ; et, dans la lettre à Dorothy Bussy du 25 novembre : «Mon regret de Cuverville était tel que je me suis senti presque heureux de ne pouvoir m'installer à Rome»...

6. Gide adresse encore à Rome sa lettre à Élisabeth Chaplin du 15 mars 1922. Mais le retour de la famille Chaplin à Florence est attesté avant l'été 1922.

7. Gide, on l'a vu plus haut (note 3), est arrivé de Cuverville à Paris le 14 décembre, où il séjourne assez longtemps (à cause des conférences sur Dostoïevsky).

Vient ensuite une série de documents attestant que les relations épistolaires entre Gide et Élisabeth Chaplin se prolongèrent jusqu'à la mort de l'écrivain, comme on le supposait à la fin de l'article précédent.

Il y a d'abord, dans une enveloppe de couleur jaune, oblitérée «Le Lavandou 7 déc. 29»⁸ et portant l'adresse «Mademoiselle Élisabeth Chaplin / 25 rue du Mont Cenis / Paris», un carton de couleur jaune daté «Le Lavandou, 7 déc. 29» avec quelques lignes seulement, écrites au recto, commençant ainsi : «Mademoiselle / Une exquisite lettre de votre mère m'apprend» que vous êtes à Paris... Gide «regrette de n'y être pas», et espère qu'il pourra voir Élisabeth Chaplin quand il passera par la capitale. Ce mot révèle que l'artiste peintre, probablement pour ne pas paraître indiscreète, faisait écrire par sa mère à l'occasion de ses séjours à Paris pour les expositions au Salon ou pour ses travaux de peinture murale.

Mais il semble que les efforts d'Élisabeth Chaplin pour établir des relations suivies avec l'écrivain ont été voués à l'échec, soit que les circonstances aient opposé des obstacles imprévus, soit qu'André Gide, si attaché à sa liberté, craignant de voir se tresser des liens trop contraignants, ait utilisé des alibis pour échapper à l'insistance de sa correspondante. Chacun des quatre documents qui suivent constate, en effet, qu'une rencontre n'a pas été possible.

Dans une carte postale (photographie, couleur sépia, du château de Roquebrune), oblitérée à Roquebrune⁹, datée du 27 février 1930 et adressée à «Mademoiselle Élisabeth Chaplin / 25 rue du Mont Cenis / Paris», Gide «regrette bien de n'être pas à Paris» pour pouvoir la rencontrer.

Une nouvelle carte, représentant un grand transatlantique en couleurs, oblitérée de Marseille le 4 juin 1931, est envoyée par Gide à la même adresse. Il dit à Élisabeth Chaplin qu'il vient d'arriver à Marseille «après un traitement terminé à Paris le jour avant» et qu'il ne pourra la voir. Il s'agit d'un traitement contre «la gratte», préconisé par le D^r Sourdel, dont parlent *Les Cahiers de la Petite Dame*, à la date du 13 mai 1931, qui signalent aussi, à la date du 17 : «Il semble travailler, sort peu, se plaint d'un peu de faiblesse. Sourdel lui dira demain que ces piqûres sont assez éprouvantes et qu'il aurait mieux fait de passer le temps du traitement dans une clinique.» Mais, à la date du 3 juin 1931, on lit dans les *Cahiers* : «Bypeed est parti le 3 à 7 heures, départ calme, léger. Il ne savait encore s'il irait directement à Roquebrune ou s'il

8. D'après *Les Cahiers de la Petite Dame* (t. II, p. 67), Gide quitte Paris pour Saint-Clair (village près du Lavandou, où les Van Rysselberghe avaient une propriété) le 27 novembre 1929 ; il est de retour à Paris le 14 décembre.

9. Le *Journal* atteste que Gide est à Roquebrune en février 1930 ; il revient à Paris le 8 mars (v. le *Journal* à la date du 9 mars : «Retour à Paris, hier midi.»).

s'arrêterait à Saint-Clair.»¹⁰ Gide, on le voit par cette carte à Élisabeth Chaplin, s'est d'abord arrêté à Marseille, comme le confirme d'ailleurs une longue page du *Journal*, datée «Marseille, 4 juin». Il semble bien, en tout cas, que Gide n'ait fait aucun effort pour revoir Élisabeth Chaplin à cette occasion.

Après la seconde guerre mondiale, c'est l'état de santé de Gide qui empêche toute rencontre avec Élisabeth Chaplin.

Le 1^{er} novembre 1948, un billet de quelques lignes dactylographiées, signé «pour A. Gide / Y. Davet» (Yvonne Davet est, on le sait, la secrétaire de l'écrivain à cette époque), informe sa correspondante que Gide, après une crise cardiaque, regrette de ne pouvoir la voir. *Les Cahiers de la Petite Dame*¹¹ signalent que Gide a quitté Nice le 23 octobre 1948 en voiture et est arrivé à Paris le 25, à midi ; la Petite Dame déclare qu'elle est «frappée par le changement qui s'est opéré» chez Gide ; elle parle d'«un assez brusque vieillissement» : «Il ne peut plus se passer d'un valet de chambre (tout mouvement l'essouffle, il a tout le temps besoin d'autrui, il l'admet)». A la date du 21 novembre, la Petite Dame note des symptômes inquiétants : «Il somnole quasi toute la journée, épuisé par le moindre effort, état nauséeux», mais ne parle pas de crise cardiaque.

Enfin, dans l'enveloppe oblitérée à Paris le «28 / II / 49» et adressée à «Mademoiselle Élisabeth Chaplin / 69 rue de la Pompe / Paris 16^e», qui avait posé des problèmes restés sans solution à la fin de l'article précédent¹², se trouve un billet de cinq lignes manuscrites de Gide, daté du «27 février 49». «Trop souffrant (crise cardiaque)», Gide s'excuse de ne pouvoir rencontrer Élisabeth Chaplin, et il termine en la remerciant pour «la photographie de ces deux portraits — bouleversants».¹³

De quels portraits s'agit-il ? Mystère.

De tout ce qui a été dit, il ressort que nous n'avons certainement pas encore toutes les lettres, cartes ou billets que Gide a écrits à Élisabeth Chaplin ou à la mère de celle-ci ; peut-être certains de ces documents gisent-ils parmi les papiers abondants laissés par l'artiste peintre. D'un autre côté, il est regrettable que rien n'ait été conservé des lettres, cartes ou billets que Mme Marguerite Chaplin ou sa fille Élisabeth ont écrits à Gide.

Sans épiloguer davantage sur l'ensemble de cette correspondance de Gide,

10. Voir *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, pp. 142, 145, 148.

11. *Op. cit.*, t. IV, pp. 112-3 et 115.

12. On a vu que cette enveloppe avait été par erreur accrochée à la lettre du 2 octobre 1924.

où se révèle plus d'un aspect de la personnalité de l'écrivain, nous terminerons sur le dernier billet, sinon bouleversant, du moins émouvant dans son écriture tremblée, d'un vieillard de quatre-vingts ans aux portes de la mort.

N. B.

Une référence a malheureusement sauté au cours de la composition des articles ci-dessus : page 379, ligne 16, après « voyage attesté par Les Cahiers de la Petite Dame », le lecteur voudra bien ajouter : (t. I, p. 41).

D'autre part, nous tenons à remercier chaleureusement notre ami Antoine Fongaro de nous avoir communiqué trois ouvrages (catalogues des expositions d'Élisabeth Chaplin à Florence, en mai 1977 au Palais Borghèse, en juin 1972 et en avril 1984 à la Galerie Michelucci), dont nous avons extrait les reproductions de tableaux qui illustrent ces articles.

13. Selon *Les Cahiers de la Petite Dame* (t. IV, p. 125), il semble que Gide ait eu «une petite attaque» le 19 février 1949, dont il se remet vite.

BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

Revue trimestrielle, fondée en 1968, publiée par le Centre d'Études Gidiennes de l'Université Lyon II pour l'Association des Amis d'André Gide, avec le concours du Centre National des Lettres, paraissant en janvier, avril, juillet et octobre. Directeur : Claude Martin. Fascicules 20,5 x 14,5 cm de 150 pp. environ (27 x 21 cm pour le vol. I). Articles, textes inédits, illustrations, bibliographies, documentation et informations ; numéros spéciaux. Tables et index périodiquement publiés (des vol. I à VIII dans le n° 48, des vol. IX et X dans le n° 56, des vol. XI et XII dans le n° 64). Abonnement 1984 : 100 F.

Vol. I	n ^{os} 1 — 17	années 1968-72	360 pp.	53 F
Vol. II	n ^{os} 18 — 24	années 1973-74	464 pp.	53 F
Vol. III	n ^{os} 25 — 28	année 1975	290 pp.	38 F
Vol. IV	n ^{os} 29 — 32	année 1976	338 pp.	38 F
Vol. V	n ^{os} 33 — 36	année 1977	400 pp.	43 F
Vol. VI	n ^{os} 37 — 40	année 1978	474 pp.	48 F
Vol. VII	n ^{os} 41 — 44	année 1979	504 pp.	55 F
Vol. VIII	n ^{os} 45 — 48	année 1980	616 pp.	65 F
Vol. IX	n ^{os} 49 — 52	année 1981	560 pp.	65 F
Vol. X	n ^{os} 53 — 56	année 1982	572 pp.	65 F
Vol. XI	n ^{os} 57 — 60	année 1983	596 pp.	65 F
Vol. XII	n ^{os} 61 — 64	année 1984	pp.	F
Collection complète des 11 premiers volumes (5 174 pp.)				520 F

Commandes à adresser au Délégué aux publications de l'AAAG